

LE PAIN? LA PAIX? LA LIBERTÉ? POUR LES CONQUÉRIR NOUS NE DEVONS COMPTER QUE SUR NOUS MÊMES...

AU moment où M. Saillant, à l'occasion du 1^{er} mai, rédige une belle proclamation de la F.S.M. dans laquelle l'hypocrisie le dispute à la lâcheté, au moment où la C.G.T. enterre définitivement le 1^{er} mai en fascisant la manifestation ouvrière, les révolutionnaires que nous sommes doivent plus fermement que jamais lancer l'appel au combat:

- Combat pour le Pain, - Combat pour la Liberté, - Combat pour la Paix.

Et pendant que les «*syndicalistes*» décorés passeront en revue leurs collections de robots, pendant qu'ils s'efforceront, des heures durant, de noyer le mécontentement sous les flonflons des marches militaires, nous affirmerons par notre présence dans les manifestations de la C.N.T. notre volonté de lutte et la renaissance du syndicalisme révolutionnaire.

Car si aucun parti politique n'a le courage de dire la vérité sur le problème du pain, nous crierons cette vérité, comme nous crions la vérité sur la guerre et la dictature. Même si cette vérité déplaît et même et surtout si elle entraîne le peuple à l'action contre les affameurs et les politiciens impuissants.

Ceux qui aujourd'hui se taisent ou font des appels au calme sont les responsables qui n'ont su ni prévoir, ni prévenir et qui ont peur des solutions populaires. Ce sont les mêmes qui se réjouissent de voir le gouvernement reconnaître le 1^{er} mai comme une fête légale, à l'instar de Mussolini et de Hitler.

Car les fascismes pour tuer l'esprit de révolte ont accaparé les manifestations ouvrières en les dénaturant. Les Jouhaux, les Racamond, les Saillant font-ils autre chose que de reconnaître la domestication du prolétariat par l'État?

Nous affirmons bien haut que le 1^{er} mai est un anniversaire d'action directe illégale et non une fête du travail légalisée.

Nous plaçons donc ce 1^{er} mai 47 sous le signe du combat et de la renaissance du syndicalisme révolutionnaire.

Notre éditorial du 1^{er} mai 1946 se terminait sur une note d'espoir: un avenir où renaîtraient ces 1^{er} mai de lutte qu'on connu nos aînés, ces journées de combat où s'affirmaient la volonté de la partie la plus consciente du prolétariat.

Nous ne pensions pas qu'une année suffirait pour nous faire passer de l'espoir aux certitudes.

En effet, tandis que l'organisation corporative-étatiste qui ose encore s'appeler C.G.T. se réjouit de la masse d'esclaves et d'inconscients qui défilèrent au son des fanfares, les travailleurs libres se joindront aux meetings et cortèges que la jeune et vigoureuse C.N.T. organise dans les principales villes de France.

C'est l'honneur des anarchistes d'avoir été les créateurs du 1^{er} mai.

Nous restons les dignes fils des martyrs de Chicago en ressuscitant le 1^{er} mai de lutte contre la bourgeoisie, capitaliste et l'État.

Et demain, dans un an peut-être, reverrons-nous un 1^{er} mai qui fasse revivre les années héroïque de la vieille C.G.T.

Cela, parce que la C.N.T. croît plus vite que ne l'espéraient même ses promoteurs - cette poignée de militants qui, à corps perdu, sans appui, sans moyens - jetaient les bases d'un renouveau ouvrier.

De la mort lente de la C.G.T., renaît plus vivant et plus pur que jamais le syndicalisme.

- 1^{er} mai 1946: 1^{er} mal d'espoir. - 1^{er} mai 1947: 1^{er} mai de renaissance.

- 1^{er} mai 1948: 1^{er} mai d'affirmation et d'action directe, lorsque les foules, arrachées à la léthargie, se rassembleront pour le combat - ce qui il y a un an nous semblait un rêve - en de vibrants cortèges sous les couleurs rouge et noire du syndicalisme révolutionnaire.

Le LIBERTAIRE.
